

Première partie

**UN MÊME TITRE :
DEUX AUTEURS, DEUX ÉPOQUES,
DEUX ARTS**



Sophocle et l'âge d'or athénien¹

« Il n'est point de mortel, à le suivre des yeux jusqu'à son dernier jour, qu'il faille féliciter avant qu'il ait franchi le terme sans avoir connu la souffrance. »

Les derniers mots du coryphée qui concluent la tragédie d'*Œdipe roi* pourraient servir d'épithaphe à leur auteur et célébrer une vie bien remplie qui n'eut rien d'une tragédie.

« Heureux Sophocle ! Il est mort après une longue vie, homme de chance et de talent ; il a fait des tragédies nombreuses et belles et il a connu une belle fin, sans jamais avoir subi aucun mal. »

dit de lui le poète comique Phrynichos.

En 401, la dernière tragédie de Sophocle, *Œdipe à Colone*, fut représentée après la mort de son auteur, par les soins de son petit-fils. Œdipe venu chercher refuge dans le dème de naissance de l'auteur, y réalisait la dernière partie de l'oracle prédisant son héroïsation et le dépassement de ses souffrances.

Le grand tragique retrouvait ainsi, bien des années plus tard, le héros maudit, pour le faire accéder à la sérénité et à la gloire sous la protection de Thésée, incarnation mythique de la démocratie athénienne. Nul doute que bien des spectateurs sur les gradins du Théâtre de Dionysos conservaient le souvenir d'*Œdipe Roi* et surtout de celui qui, originaire lui aussi de Colone, avait marqué de son empreinte la vie théâtrale, mais aussi politique et religieuse d'Athènes pendant si longtemps, avant d'être lui-même héroïsé. Ils devaient entendre résonner sa voix dans les dernières paroles d'Œdipe s'avançant seul, enfin clairvoyant, vers sa fin : « Souvenez-vous de moi après ma mort et que la fortune vous soit fidèle ! » (p. 302).

Il est touchant de songer que Sophocle mettait ainsi une dernière fois en scène ce personnage d'Œdipe pour le faire entrer dans une autre forme d'immortalité, positive cette fois. Même si une lecture autobiographique du mythe d'Œdipe chez Sophocle serait tout à fait anachronique, le choix de revenir au fils de Laïos après tant d'années ne peut relever du hasard. Avec l'arrivée à Colone, sorte d'oasis paisible aux cultures généreuses, Œdipe, que les épreuves ont fait accéder à la sagesse, protégé par la grande cité

¹ Les principaux témoignages sont une *Vie de Sophocle* qui remonterait au 1^{er} siècle av. J.-C. et une notice de la *Souda*, une encyclopédie du x^e siècle apr. J.-C.

d'Athènes, se voit élevé au rang de héros protecteur. Il a définitivement dépassé sa malédiction.

La réputation de Sophocle repose bien évidemment sur son œuvre, mais d'abord et avant tout, aussi surprenant que cela nous paraisse, sur son **rôle dans la vie politique et religieuse** de sa cité. Chez les Athéniens en effet, l'homme est un être complet et il s'avère impossible de séparer les différents aspects de sa vie.

1. Un homme de son temps : Athènes au v^e siècle

Sophocle, **né en 497/496** ou 495/494, serait **mort en 406/405**, ce qui témoigne d'une **longévité exceptionnelle** qu'il mit à profit pour assumer des responsabilités politiques autant que théâtrales.

Plus jeune qu'Eschyle d'environ 25 ans, il n'est, contrairement à une idée reçue, l'aîné d'Euripide que d'une quinzaine d'années, mais il mourut un an après lui et leurs carrières théâtrales furent assez longtemps contemporaines.

Sa vie couvre donc pratiquement tout le **v^e siècle, période capitale dans l'histoire d'Athènes**. Peu avant sa naissance, la cité s'est débarrassée de la tyrannie intérieure personnifiée par Hippias, et a organisé un **régime démocratique** qui doit la préserver de son retour par les réformes de Clisthène. Elles mettent en place un nouveau découpage administratif (entre 139 dèmes, trois régions et dix tribus) et les institutions de la *polis* (*Boulè*, *Ecclesia*, stratèges²). En 490, Athéniens et Platéens sont vainqueurs des Perses de Darius à la bataille de Marathon³. Dix ans plus tard, c'est au tour de Xerxès, le fils du Roi des rois, d'être défait à la bataille navale de Salamine⁴. Pour prévenir de nouvelles invasions, Athènes organise un véritable empire. Elle procède tout d'abord à des reconstructions, fortifications (le port du Pirée, les longs murs qui le relie à la ville) et embellissements considérables, et exerce l'hégémonie sur différentes cités, ioniennes en particulier, dans le cadre de ce qui devient **la ligue de Délos**. Ce siècle d'or, que l'on a baptisé **le « siècle de Périclès »**, s'achève sur la **Guerre du Péloponnèse** qui oppose

2 Il s'agit du Conseil des Anciens, les Cinq Cents, de l'Assemblée du peuple réunissant tous les citoyens athéniens et des dix magistrats les plus importants qui exercent entre autres le commandement militaire. Voir la lecture politique de la pièce p. 133 et suivantes.

3 Cette génération de combattants héroïques recevra le nom de « Marathonomaches ». Eschyle en fait partie.

4 Racontée dans la plus ancienne tragédie conservée, *les Perses* d'Eschyle en 472 av. J.-C.

les anciens alliés, Sparte et Athènes, et se conclut par la défaite humiliante de cette dernière en 404.

Originaire, nous l'avons dit, du dème de Colone, Sophocle était **fil** de **Sophillos** au sujet duquel les sources divergent. Il s'agit vraisemblablement d'un entrepreneur assez important, propriétaire d'esclaves charpentiers et forgerons. Le jeune Sophocle fut distingué en gymnastique et en musique et récompensé par une couronne. Au cours de la cérémonie exceptionnelle de 480 par laquelle Athènes célébra la victoire de Salamine sur les Perses, il dansa et fut peut-être même chef de chœur. On sait par ailleurs qu'il joua lui-même de la cithare durant la représentation de sa tragédie *Thamyris* et dansa une des Phéaciennes jouant à la balle dans le chœur de sa pièce *Nausicaa ou les Lavandières*. Rappelons qu'un auteur de tragédies compose les textes en vers mais aussi la partition musicale et la chorégraphie de ses pièces.

2. La carrière politique

Sophocle fut **hellénotame en 443/442**. Cette magistrature collégiale de dix « trésoriers des Grecs », chargés d'administrer les rentrées financières versées par les alliés dans le cadre de la ligue de Délos, fut créée en 478/477. Sophocle l'exerça après qu'une réforme en 454/453 eut imposé aux cités de venir porter leur tribut à Athènes. Cette remise intervenait justement lors de la fête des Grandes Dionysies sur la place de danse du théâtre de Dionysos dont les gradins étaient garnis des citoyens.

Il fut également le collègue de Périclès en **441/440** comme **stratège** lors de l'expédition contre l'île de Samos qui s'était révoltée. Il fut de nouveau stratège avec Nicias qui joua un rôle majeur après la mort de Périclès lors de la peste d'Athènes au début de la Guerre du Péloponnèse, puis dans les négociations qui devaient aboutir à la Paix (la trêve en réalité) qui porte son nom en 422. C'est sans doute vers cette époque que Sophocle fut son collègue à l'âge de soixante-dix ans passés⁵.

Sa carrière politique ne s'acheva pas là puisqu'il se vit confier une dernière responsabilité, exceptionnelle celle-là, après le désastre de l'expédition de Sicile. Après deux ans, le corps expéditionnaire chargé de porter la guerre contre Sparte dans l'île, fut complètement défait, les survivants enfermés dans les carrières de Syracuse, les latomies, et affamés. Cette catastrophe

5 Le poète comique Aristophane s'en moque dans sa pièce *La Paix* en dénonçant son appât du gain.

amena en **413** à désigner dix **commissaires**, ou *probouloi*, parmi les Anciens, auxquels fut adjoint deux ans plus tard un nouveau contingent de vingt autres, chargés de rédiger des propositions de sauvegarde. C'est à ce titre que Sophocle vota en 411, mais à contrecœur⁶, la révolution oligarchique des Quatre Cents qui devaient désormais exercer le pouvoir avec les dix stratèges munis des pleins pouvoirs. En tant que modéré, Sophocle joua sans doute un rôle important pour maintenir la paix entre les différentes factions, démocrates et oligarques pressés d'en découdre. Ce souci entraîna également le vote d'un décret autorisant le retour d'Alcibiade⁷ auquel la tragédie *Philoctète* fait probablement allusion en 409.

3. Les responsabilités religieuses

Sophocle laissa le souvenir d'un homme **particulièrement pieux**. Nous verrons que sa pièce, comme toutes les autres, en porte le témoignage. Une anecdote raconte qu'Héraclès lui serait apparu en songe pour lui indiquer où avait été cachée une couronne, ou une patère, d'or dérobée à son sanctuaire. À la suite de la découverte, le poète fonda grâce à la récompense reçue un temple d'Héraclès Révélateur.

Si l'histoire est sans doute trop belle, elle reflète la réputation d'un homme qui **s'illustra surtout dans le culte d'Asclépios**. Membre d'un groupe rendant un culte au héros-médecin Amynos, le « Secourable » en grec, il accueillit chez lui la statue d'Asclépios, le Dieu guérisseur, que l'on avait fait venir d'Epidaure en 421. En récompense Sophocle fut **héroïsé** après sa mort, c'est-à-dire qu'on lui rendait un culte dans un sanctuaire **sous le nom de Dexion**, « l'Accueillant ». Enfin, le poète s'illustra par la composition d'un péan, c'est-à-dire un chant religieux en l'honneur d'Asclépios. Les inscriptions partiellement conservées dans le sanctuaire du Dieu à Athènes confirment que sept siècles après sa composition, l'hymne et son auteur demeuraient célèbres !

6 Comme nous l'apprend sa réponse à Pisandre rapportée par Aristote dans sa *Rhétorique*.

7 Ce personnage exceptionnel, disciple de Socrate, adopté par Périclès, avait dû abandonner en 415 l'expédition de Sicile dont il était pourtant le promoteur à la suite d'un scandale révélant son impiété : la mutilation des Hermès. Dès lors, il se mit au service de l'ennemi à Sparte, puis se rapprocha des Perses. Son retour en 409 devait justement permettre d'envisager une alliance avec ces derniers contre les Spartiates.

4. La carrière théâtrale

Après de tels témoignages, la carrière de poète semblerait presque secondaire si elle ne se distinguait pas par sa longueur, sa richesse, le nombre des victoires et sa postérité.

Sophocle commence sa carrière par un véritable coup d'éclat : il se présente au **concours en 468, à moins de trente ans**, ravit la **victoire** à son prestigieux devancier Eschyle et ce, grâce à une procédure d'exception au cours du vote. Selon Plutarque, Eschyle, de dépit, aurait même quitté Athènes pour la Sicile⁸ !

Au cours de sa carrière qui s'étendit sur plus de soixante années, Sophocle remporta **24 victoires** dont 18 aux Grandes Dionysies, le reste aux Lénéennes. Il aurait donc obtenu le premier rang pour 90 de ses pièces sur 123 (ou 130)⁹ !

Par ailleurs, on attribue à Sophocle l'**introduction d'un troisième acteur**, le tritagoniste, ainsi que **de la « scénographie »**, c'est-à-dire probablement un trompe-l'œil peint sur la *skènè* en guise de décor¹⁰.

5. *Œdipe roi* : de l'échec à l'immortalité

Nous ne possédons pas d'éléments permettant une datation exacte de la pièce. On la place traditionnellement **entre 430 et 420**, après la peste d'Athènes dont la description de Thèbes serait l'écho.

On sait en revanche que cette année-là, et malgré le prestige dont *Œdipe roi* a joui dès l'Antiquité, Sophocle fut **vaincu par Philoclès**¹¹.

Seules sept pièces nous sont parvenues sur les 123 ou 130 composées par Sophocle, mais ces disparitions s'expliquent paradoxalement par le prestige dont il jouissait comme les deux autres auteurs dont on a conservé les pièces.

8 L'anecdote est sans doute trop belle pour être vraie. Rappelons qu'Eschyle, qui avait débuté à trente ans, dut attendre ses quarante ans pour obtenir sa première victoire. Euripide, lui aussi dut attendre une quinzaine d'années pour être couronné.

9 Si l'on prend en compte le fait que les auteurs présentaient quatre pièces aux Grandes Dionysies et deux tragédies seulement aux Lénéennes.

10 Voir la présentation du théâtre à Athènes p. 18.

11 Cet auteur, plus obscur, dont la postérité n'a pas recueilli les œuvres, était tout de même le neveu d'Eschyle et fut jugé digne au cours de sa carrière de participer aussi souvent aux concours que Sophocle.

Dès le IV^e siècle en effet Lycurgue fit réaménager le théâtre de Dionysos, exécuter les statues en bronze des trois grands tragiques déjà distingués à l'époque, et faire une copie de toutes leurs pièces pour que leur texte n'en fût pas modifié lors des reprises organisées depuis 387/386. L'étape suivante fut la réalisation par Ptolémée III Evergète (règne de 247 à 221) d'une copie luxueuse des textes sur papyrus qu'il échangea contre les originaux qui demeurèrent à Alexandrie. Ce n'est cependant pas au cours de l'incendie de la fameuse bibliothèque après la prise de la ville par César en 48 av. J.-C. que furent perdues les pièces disparues, mais sans doute à partir du X^e siècle. Avant cette date en effet, on possède des témoignages prouvant que d'autres œuvres étaient encore accessibles. Subsistent donc sept tragédies pour Eschyle et Sophocle (plus des fragments d'un drame satyrique pour ce dernier, *Les Limiers*) et dix pour Euripide. Cette sélection fut opérée à Rome au II^e siècle apr. J.-C. sous les empereurs Hadrien, Antonin et Marc-Aurèle dont les règnes furent caractérisés par une renaissance culturelle très marquée par la Grèce.

Œdipe Roi fut considéré très tôt, nous l'avons dit, comme un des chefs-d'œuvre de Sophocle ; on peut rappeler que ce fut la pièce, dans une traduction italienne, retenue pour l'inauguration du célèbre théâtre de Palladio à Vicenza en 1585. Il faut attendre 1692 pour voir publier une traduction française due au philologue André Dacier¹².

6. Les pièces conservées¹³

– *Ajax*, sans doute l'une des plus anciennes.

Ajax, héros de Salamine, a décidé de se venger des chefs grecs Agamemnon, Ménélas et Ulysse à qui l'on a attribué injustement selon lui les armes d'Achille. Trompé par Athéna lors de son expédition nocturne, il a massacré les troupeaux et leurs gardes. Revenu à lui et désespéré il se frappe de son épée.

12 Sur ces deux dates voir de Pierre Vidal-Naquet, « Œdipe à Vicence et à Paris : deux moments d'une histoire » dans J.-P. Vernant et P. Vidal-Naquet, *Mythe et tragédie II*, Paris, La Découverte, 1986, p. 213-235.

Avant la parution de la traduction française, Corneille avait fait représenter son *Œdipe* en 1659, mais sa pièce s'inspire tout autant de la tragédie romaine de Sénèque.

13 On trouvera une présentation très détaillée des pièces conservées sous forme de fragments dans le *Sophocle* de Jacques Jouanna, Fayard, 2007, p. 609-676.

- **Antigone**, sans doute représentée vers 442 puisque son succès expliquerait aussi le choix de Sophocle comme stratège dans l'expédition contre Samos.

Antigone contrevient aux ordres de Créon interdisant de donner une sépulture à Polynice qui a porté les armes contre sa ville de Thèbes pour reprendre le pouvoir à son frère Étéocle. Le tyran la condamne à mort malgré l'intervention de son fils Hémon. Ce dernier se tue sur le cadavre d'Antigone et sa mère, Eurydice se donne également la mort.

- **Electre**, classée parmi les plus récentes du fait d'innovations stylistiques (vers partagé entre deux personnages, *stasimon* dialogué).

Oreste revient à Argos avec son gouverneur pour venger la mort de son père Agamemnon. Clytemnestre et Egisthe, trompés par l'annonce de la mort d'Oreste dans une course de chars, sont exécutés par le frère et la sœur.

- **Œdipe à Colone** représenté en 401 après la mort de Sophocle.

Œdipe, aveugle, arrive à Colone guidée par sa fille Antigone. Il demande à Thésée l'hospitalité en lui offrant en retour de léguer à l'Attique son corps qui doit, en vertu d'un oracle, assurer le bonheur du pays où il repose. Œdipe résiste aux menaces de Créon puis de Polynice, venus, chacun, demander son appui. Il renie sa patrie et pénètre dans le bois sacré des Euménides. Un messager vient raconter sa disparition miraculeuse.

- **Philoctète** dont on connaît la date avec certitude « sous l'archontat de Glaukippos » c'est-à-dire en 410-409.

Néoptolème, le fils d'Achille, et Ulysse viennent ravir à Philoctète, abandonné par les Grecs sur l'île de Lemnos, l'arc et les flèches d'Héraclès sans lesquels on ne pourra prendre Troie. Néoptolème s'en empare par la ruse, mais, touché par la douleur du héros, il les lui rend. Héraclès apparaît et ordonne à Philoctète de suivre les deux Grecs à Troie.

- **Les Trachiniennes** sont plutôt rattachées aux tragédies anciennes pour des raisons de composition.

Héraclès s'est épris d'Iole. Sa femme Déjanire, pensant le reconquérir, lui envoie une tunique empoisonnée par le centaure Nessus. Le héros met fin à ses souffrances après avoir dressé un bûcher sur le mont Ceta.